

vous. Les coordonnées du lieu, transmises clandestinement à Londres, étaient un terrain choisi par la résistance.

A proximité, un étang pour faciliter le repérage, des bois pour dissimuler les armes. Là était le terrain de parachutage de Saint-Sauvier : nom de code : "Wrangel".

Message d'alerte B.B.C. "Le Roi aime la bergère". Voilà qui ressemble à un conte pour enfants...

Mais c'est bien d'une histoire d'hommes qu'il s'agit. Ces hommes : Degève, Gaulier, Rougeron, Dubouchet, Chaulier, Cholin, Martoloni, Romaine, Saeze, des employés, des artisans, des agriculteurs, un marchand... la section locale du C.O.P.A.

"Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne", écrivait Joseph Kessel. Ils ont entendu et n'acceptent pas ces chaînes. Ils écoutent aussi... discrètement mais avec attention la B.B.C. "Ici Londres ! Aujourd'hui, 1129^{ème} jour de la lutte du peuple français pour sa libération..." Ce 22 juillet 1943, parmi les "messages personnels" et pour la troisième fois ils entendent : "le Roi aime la bergère". Plus de doute, c'est un parachutage pour cette nuit.

A Saint-Sauvier, le jour décline. Le grand-père range la moissonneuse, lui, car ses fils sont prisonniers en Allemagne. L'occupant prend tout : le bronze de nos statues, les pneus des vélos, la ficelle pour lier les gerbes et aussi... le blé.

A Tempsford, au nord de Londres, à 600 km d'ici, sur la base du squadron 161 de la R.A.F, l'équipage du Halifax 119-MA-U, "Uncle", est de mission pour cette nuit : Crome, Hathaway, Patterson, Paulin, Hunter, Kanakos, Allen et... Lavallée. L'équipage est au "briefing". Deux tonnes d'armes sont dans les soutes. Les mécanos terminent les pleins.

22 heures 55 : décollage. Seuls sur la Manche, au ras de vagues pour éviter la "Flack" du Havre et de Cherbourg, cinq Britanniques et trois Canadiens, en uniformes, à bord d'un quadrimoteur de 6000 CV, font route vers cette petite croix où là, à deux pas de nous, sept Français, un Italien, un Espagnol - des civils avec une charrette et un cheval - attendent pour prendre le relais dans le combat pour la liberté.

Deux maillons d'une chaîne qui va encore s'allonger cette nuit et les jours suivants, tout au long des filières d'évasion, discrètement, au point d'en être pres-

que inconnue.

"Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves" écrivait Maurice Druon. Ici, au creux des haies, on est en éveil : un chien qui aboie, un garde-voix qui rentre, un train là-bas au loin vers Hurriel, mais d'avion, point !

Les heures passent. Un orage gronde et transforme le ciel de Saint-Sauvier en ciel de guerre. Là-haut, silence radio, tous feux éteints, l'équipage scrute le ciel hostile et le sol de France qui défile sous ses ailes. De plus en plus de nuages, de plus en plus de pluie et de vent en rafales. Visibilité nulle ! Deux fois l'équipage retourne à Orléans reprendre ses repères de navigation pour le troisième objectif de cette mission.

3 heures du matin. Enfin un bruit d'avion là-bas vers Chambérat : quatre petites lumières au sol, DZ TOM 13, le balisage est allumé, échange de signaux lumineux, _ _ .. (le chiffre 7 en morse). "Soutes ouverte", altitude 150 pieds : au ras des arbres, un à un, containers et parachutes dans le vent de l'orage s'éparpillent sur le pré et dans les haies.

Soudain, le Halifax vibre et embarque à gauche. Un éclair bleu, la ligne électrique est arrachée. Un large coup de faux des ailes dans le champ d'avoine et... droit devant ! Dans la haie, un chêne que percute l'avion. Le bruit du tonnerre a couvert celui du choc, les jurons historiques et les cris de douleur poussés par les uns et les autres.



A LA MEMOIRE
du 8^e Lieutenant Canadien
Louis-Max LAVALLÉE
mort pour notre liberté
le 23 juillet 1943
à l'âge de 23 ans